

Extrait du journal *l'Alsace* du mercredi 18 mai 2011

Journal scolaire Un travail qui fait forte impression

À l'école de Nothalten, les élèves fabriquent un journal. L'exercice s'inscrit logiquement dans les apprentissages de l'année.

Autour d'une presse à l'ancienne, « selon Gutenberg » comme le précise Tiberio, un petit groupe d'élèves de 7 à 9 ans s'affaire. Robin, le benjamin, est appliqué à encre des lettres en plomb placées dans des réglettes. C'est lui qui a imaginé le petit texte, à partir des personnages d'un jeu de cartes célèbre dans les cours d'école, et l'a composé, tout à l'envers, en s'aidant d'un miroir.

Léa place une feuille blanche sur le dessus, puis Martin ajoute une épaisseur de journal et pousse la presse, le tout sous la vigilance de Tiberio, l'ainé. « Appuie bien, l'encourage l'enseignante de ce CP-CE1-CE2 de l'école des Vignes, à Nothalten, Anne Barmes, qui rappelle : « Tu sais pourquoi il faut ajouter du journal ? Pour qu'il y ait plus de pression ».

La page sera imprimée à 33 exemplaires et insérée dans les futurs exemplaires du Bouton d'or, le journal de la classe. Plusieurs ateliers fonctionnent ainsi tranquillement et en parfaite autonomie.

Des enfants réalisent des illustrations au pochoir, ou emploient d'autres techniques, selon les directives des auteurs des textes ; Eva tape sa nouvelle à l'ordinateur. « C'est à chaque fois un travail d'équipe. Les plus grands apprennent aux plus petits », précise An-



Autour d'une presse à l'ancienne récupérée chez d'anciens professionnels.

Photos Catherine Chenciner

ne Barmes, adepte « depuis toujours », de la pédagogie institutionnelle inspirée par Freinet (lire ci-dessous).

Apprendre à écrire passe d'abord par le désir de transmettre

De fait, loin d'être une activité exceptionnelle, la fabrication du journal « fait partie de l'enseigne-

ment quotidien dont il est une finalisation ». Toutes les semaines dès le CP, les élèves « produisent des textes » dans un cahier. Ils n'écrivent que les mots connus, « les trous » étant remplis par la maîtresse. « Au fur et à mesure du travail de lecture, ils en savent de plus en plus. Apprendre à écrire passe d'abord par un désir, celui de transmettre une parole à quelqu'un », développe l'enseignante.

L'objectif n'est pas uniquement d'appliquer une leçon d'orthographe, de conjugaison ou de grammaire, mais de faire en sorte que l'élève y trouve « un sens ». « Là, ils comprennent bien que le passé simple, c'est le temps des histoires ».

Sa collègue et directrice Barbara Meyer appliquant la même pédagogie, toutes deux ont pu constater que « comme les élèves ont l'habitude d'inventer et de s'auto-corriger, en CM1-CM2, les structures sont en place. Les textes sont de plus en plus construits ».

Tandis qu'Emma s'efforce de réaliser, en appoint de son texte, une

tour Eiffel en relief avec un brin de laine, Lisa réfléchit à ce qu'elle proposera pour la publication. « Peut-être quelque chose pour l'anniversaire de ma maman... ».

Les enfants paraissent avoir « plaisir à écrire, dessiner et présenter leur texte aux camarades ». Lorsqu'Eva a lu son histoire du Pinceau d'or devant la classe, « plusieurs ont dit qu'il y avait des répétitions. Ça m'a donné des idées pour changer, c'était plus facile », explique-t-elle avec sérieux. « Tu as beaucoup appris ce jour-là », approuve gentiment l'enseignante.

En tordant un peu le nez, Alice, glisse « que c'est quand même parfois dur de tomber d'accord ». « C'est vrai », admet Anne Barmes, qui ajoute : « Le travail entre pairs, c'est presque une devise. On croit trop souvent que chacun doit travailler pour soi. Alors que par la copie, par l'entraide, les élèves se transmettent des valeurs et ils apprennent vraiment... C'est tellement évident ! ».

Catherine Chenciner



Des pages déjà imprimées pour le futur Bouton d'or.

